

Et pan, talons !
~ Conférence Déléroire ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le un et le deux : Sa (Ma) sœur s'est mise à détester les femmes quand elle a changé de tenue.

Le un : Nous n'avons rien contre les pantalons en toile denim ou contre les femmes en général.

Le deux : C'est vrai. Moi, j'ai une jambe plus courte et lui est fan des Beatles, c'est dire.

Le un : Tout ce que nous dirons ne pourra donc pas y être assimilé.

Le deux : C'est vrai. Nous ne pouvons être tenus pour responsable des propos qui vont suivre.

Le un : Partie une. J'ai une sœur.

Le deux : C'est vrai, je l'ai vue, je peux témoigner.

Le un : Avant, c'était une vraie fille.

Le deux : Non pas qu'elle ait changé de sexe ou qu'on se soit aperçu que c'était un garçon...

Le un : Une fille dans toute la caricature de la féminité.

Le deux : Que ce soit au cinéma...

Le un : Ooooh, mon Dieu, c'est triste, c'est dramatique, c'est affreux, il est mort ! Il est mort ! Uhuhuhu...

Le deux : C'est bon, tu le savais bien qu'il allait mourir, ça fait cinquante fois que tu regardes ce film...

Le un : Sans cœur ! Sans cœur !

Le deux : Pfffff...

Le un : Que ce soit dans les magasins...

Le deux : Nan mais regarde cette petite jupe, elle est adorable, elle irait tellement bien avec mes chaussures !

Le un : Lesquelles ? T'en as trois mille paires...

Le deux : Monstre ! Monstre ! Tu n'es qu'un monstre !

Le un : Pfffff...

Le deux : Ou pour sortir...

Le un : Attend, je ne suis pas prêt, je me mets juste une pointe de rouge... Et puis il faut que je remette un peu de mascara...

Le deux : C'est bon, ça fait trois heures que tu te prépares !

Le un : Non, mais ça ne va pas du tout avec mon foulard, il faut que je me change !

Le deux : Pfffff...

Le un : Elles nous les a toutes faites.

Le deux : Toutes.

Le un : Les crises d'hystérie, les posters de dauphin, il faut sauver les petits phoques, il m'a plaquée, c'est un salaud, c'est un salaud, plus jamais je n'aimerai, non mais cet acteur, il est trop beauuuuuu, aïe, je me suis cassé un ongle, aaaah, j'ai un bouton, je suis défigurée, maman, il est allé dans ma chambre pour lire mon journal intime, je veux un chaton, vous pouvez pas me comprendre, je

Le deux : C'est bon, c'est bon, on a compris.

Le un : Partie deux. Les gens aiment les choses qui leur ressemblent.

Le deux : A l'inverse, ils se méfient des choses qui ne sont pas comme eux.

Le un : Pffff... Regarde-moi ça, les bourgeois...

Le deux : Encore de la racaille qui traînent par ici...

Le un : Alors qu'ils pourraient parfaitement s'entendre...

Le deux : Oh ! M'dame... Oh ! Elle démarre pas, votre voiture... J'peux vous aider, si vous voulez, je sais les faire démarrer, moi...

Le un : Quelle délicate attention... Si vous voulez, je vous déposerai au retour...

Le deux : Partie trois. La solidarité féminine.

Le un : Mêlons les parties une et deux.

Le deux : Sa sœur était féminine à la caricature et les gens semblables se trouvent des affinités.

Le un : En toute logique, elle était le summum de la solidarité féminine.

Le deux : Je le trouve craquant, Kevin...

Le un : Mais il est trop génial, il est super, il est fait pour toi !!!

Le deux : Je crois que je vais tenter un truc avec lui.

Le un : Mais ouiiiiiii ! Je suis avec toi ! Je suis si contente, si contente, si contente !

Le deux : Dans tous les cas.

Le un : Quelle que soit la situation.

Le deux : Kevin m'a trompée.

Le un : Mais il est trop nul ce mec, c'est un salaud, il n'est pas fait pour toi !!!

Le deux : Je crois que je vais le plaquer.

Le un : Mais ouiiiiiii ! Je suis avec toi ! Je suis si triste, si triste, si triste !

Le deux : Partie quatre. Les habits.

Le un : Ma sœur en met.

Le deux : C'est dommage, disent certains.

Le un : Auparavant, c'était très féminin.

Le deux : La démonstration a dû le prouver.

Le un : Petit robe, petite juste, petit haut.

Le deux : Plus c'est petit, mieux c'est disent certains.

Le un : Fin de la partie quatre.

Le deux : Oui, elle était courte.

Le un : Partie cinq, le changement.

Le deux : *Le jour, ça sœur est allé acheter un habit.*

Le un : Bonjour... Je voudrais une petite tenue légère...

Le deux : Bien sûr. Pour quelle occasion ?

Le un : C'est pour un déménagement... Une robe trop longue, ça va être gênant, il ne faut pas qu'elle m'entrave ou qu'elle traîne par terre, ce n'est pas une jupe de soirée...

Le deux : Ben... Pourquoi vous ne mettez pas un jean ? (*prononcer « jin » ici et pour le reste du texte*)

Le un : Vous croyez ?

Le deux : Depuis ce jour-là, elle ne porte plus que des jean.

Le un : Depuis ce jour, elle a changé.

Le deux : Finie, la solidarité féminine.

Le un : Non, mais regarde cette pouf, la couche de peinture qu'elle se met !

Le deux : Tu trouves ?

Le un : Bon, t'as pas autre chose que cette série gnangan à regarder ?

Le deux : Euh... Y'a du foot sur l'autre chaîne...

Le un : Ben voilà ! Quand je pense qu'y a des bonnes femmes qui pleurnichent devant ces daubes...

Le deux : Elle critiquait toutes les femmes.

Le un : Non mais regarde, celle-là, elle sait pas conduire ; évidemment, ça prend du temps, c'est une greluce ; non mais l'autre qui pleure pour un ongle... ; mais on s'en fout de tes chatons, fais un ragoût avec ! ; il t'a plaquée, et alors ? Arrête de chialer, si t'y es pour rien, t'en trouveras un autre ! ; mais quel gland, ce comédien, dire qu'y a des nunuches qui se pament pour ça...

Le deux : Elle dénigrait systématiquement toute la gente féminine.

Le un : Depuis qu'elle s'était décidée à changer de tenue vestimentaire.

Le deux : C'est vrai. Depuis qu'elle s'est mise au jean...

Le un et le deux : Ce qu'il fallait démontrer. Désolé.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*